



Général, permettez-moi de vous présenter M. Broussel. (Page 39.)

Aussi ponctuelle que la prêtresse Héro, Louise leva la trappe au dernier coup de deux heures, et trouva sur les premiers degrés le roi, qui l'attendait respectueusement pour lui donner la main.

Cette délicate déférence la toucha sensiblement.

Au bas de l'escalier, les deux amants trouvèrent le comte qui, avec un sourire et une révérence du meilleur goût, fit à La Vallière ses remerciements sur l'honneur qu'il recevait d'elle.

Puis, se tournant vers le roi :

— Sire, dit-il, notre homme est arrivé.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

DEUXIÈME SÉRIE.

I

LE CAFÉ DE PARIS.

Le lendemain, M. de Roquefeuille, selon son habitude, déjeunait au Café de Paris; mais, contre son habitude, car, d'ordinaire, le soin d'ordonner son repas suffisait pour le disposer à la gaieté, il était de la plus massacrante humeur du monde. N'ayant pas sous la main son neveu Henri de Laubespain, cause principale, ainsi qu'on le devine sans doute, de cette disposition atrabilaire, le général se dédommageait de ce contre-temps en traitant de Turc à More

le garçon chargé de le servir, et en déclarant invariablement détestable les mets soumis à son appétit courroucé. Les huîtres n'étaient pas fraîches, le vin de Bordeaux sentait le bouchon; les côtelettes à la Soubise, crues d'abord, lui avaient été rapportées brûlées; la gelée de la galantine avait une odeur de colle: tout enfin était superlativement mauvais. Jamais, d'ailleurs, il n'avait été servi avec autant de négligence; le Café de Paris, en définitive, dégénérait de jour en jour, et il ne comprenait pas par quelle faiblesse condamnable, lui, Roquefeuille, continuait à favoriser de ses assiduités un établissement dont la décadence était si évidente.

Tout en grondant d'un côté de la mâchoire, tandis qu'il mangeait de l'autre, le général était arrivé à ce terme assez confortable où aboutissent ordinairement les déjeuners de restaurant, bons ou mauvais. Il commençait à déguster son café, et à y trouver, toujours à l'aide de sa mauvaise humeur, un abominable goût de chicorée, lorsque René Falconet entra dans le salon, orné comme la veille de son surtout de peau de bique.

— Général, dit le jeune provincial en s'approchant aussitôt du vieillard, j'espère que je suis d'une ponctualité militaire, et que vous ne me reprocherez pas cette fois d'avoir abusé du quart d'heure de grâce?

— Bonjour, monsieur Falconet, bonjour, répondit le général, qui continua de remuer son café avec la cuiller pour y faire fondre le sucre, de l'air dont un dogue ronge un os.

— Vous me permettez de donner quelques ordres à l'un de ces esclaves, reprit René, qui en même temps appela du geste un des garçons.

— Je retiens cette place, lui dit-il en montrant une petite table près de celle où le général achevait de déjeuner. Mettez deux couverts; avec les huîtres, du vin de Chablis première, bien entendu.

Fidèle, en qualité de Bordelais, à son aversion pour les vins de Bourgogne, M. de Ro-

quefeuille haussa silencieusement les épaules.

— Quand la personne que j'attends sera venue, je vous dirai ce que vous devez nous servir, poursuivit Falconet sans remarquer la pantomime dédaigneuse du vieillard; en attendant, comme les perdreaux truffés sont assez longs à cuire, commandez-nous-en toujours un. Ah! un mot encore: nous boirons du bordeaux médoc.

— Autant d'erreurs que de mots, dit M. de Roquefeuille en fixant un regard caustique sur le provincial, tandis qu'il soutenait à mi-chemin de la table à ses lèvres la tasse où il allait boire son café; votre tisane de Chablis est au-dessous de toute critique, on ne peut vous donner en ce moment que des truffes blanches ou de conserve, et enfin le vin de Médoc n'est bon que pour les malades.

— Je sais, général, que je ne possède pas votre talent pour composer un menu; mais il semble cependant qu'en toute saison un perdreau truffé...

— Mangez-le, votre perdreau; qui vous en empêche? Demandez des pieds de mouton à la poulette, demandez du boudin, demandez une omelette soufflée, faites un déjeuner de tailleur! qu'est-ce que cela me fait, à moi?

Le général porta la tasse à ses lèvres, avala en faisant une grimace de stupéfaction quelques gouttes de café qu'elle contenait et la reposa brusquement sur la table.

— Louis, dit-il d'une voix foudroyante au garçon qui le servait, il paraît que vous avez juré de m'empoisonner aujourd'hui: votre café a un goût indéfinissable, mais atroce! Je ne sais ce qui me retient que je ne jette tasse et soucoupe par la fenêtre!

— Il n'est pas étonnant que le café ait un goût particulier, répondit le garçon avec une gravité imperturbable; mon général a vidé dans sa tasse le flacon d'eau de menthe qui est à côté de son bol.

— Et vous m'avez laissé faire, drôle! reprit le vieillard, qui ne savait s'il devait rire ou se fâcher tout à fait.